

ENSEMBLE C'EST TROP

Un film de
Léa Fazer

Avec
**Nathalie Baye, Pierre Arditi, Jocelyn Quivrin,
Aïssa Maïga, Eric Cantona**

Durée: 96 min.

Sortie: le 24 février 2010

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse

SYNOPSIS

Clémentine et Sébastien, jeunes parents débordés, pris en étau entre leur travail et leurs enfants, voient Marie-France, la mère de Sébastien, s'installer chez eux.

Elle a découvert que son mari, Henri, la trompait et que sa maîtresse attendait un enfant.

Dévastée, elle se comporte chez son fils comme une adolescente en crise, sapant l'autorité et le moral du jeune couple.

La naissance du petit frère de Sébastien et l'euphorie béate que cette paternité tardive provoque chez son père, achève de brouiller les esprits et l'ordre des générations...

LISTE ARTISTIQUE

Marie-France	Nathalie Baye
Henri	Pierre Arditi
Sébastien	Jocelyn Quivrin
Clémentine	Aïssa Maïga
Roger	Jacques Weber
Gérard	Eric Cantona
Hervé	Laurent Lafitte
Charlène	Olivia Cote
Henriette	Françoise Bertin
Zoé	Kalia Nlend
Anabelle.....	Eva Malonga-Navarro
Stéphanie	Emilie Chesnais
Petite amie de Stéphanie.....	Yubai Zhang
L'infirmière	Florence d'Azemar
La directrice de l'école.....	Cécile Bouillot

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Léa Fazer
Producteurs	Alain Chabat Amandine Billot Christine Rouxel
Musique originale écrite et composée par	Mike Lindsay, interprétée par Tunng
Directeur de la photographie	Myriam Vinocour (A.F.C.)
Chef monteur	Stan Collet
Chef opérateur du son	Pierre Excoffier
Monteur son	Loïc Prian
Mixage	Olivier Do Huu
Chef décoratrice	Marie-Hélène Sulmoni
Créatrice des costumes	Charlotte David
Directrice de casting rôles	Pascale Beraud
1er assistant réalisateur	Fabrice Camoin
Scripte	Bénédicte Darblay
Directeur de production	Bruno Vatin
Directeur de post-production	Cyril Contejean
Chef maquilleuse	Françoise Andrejka
Chef coiffeur	Cédric Chami
Photographes de plateau.....	Jérôme Prebois, Michaël Crotto
Réalisateur making-of.....	Franck Peltier

ENTRETIEN AVEC LEA FAZER

Dans quel état d'esprit avez-vous abordé le tournage d'ENSEMBLE C'EST TROP, votre troisième long métrage ?

Ma grande blague, avant de réaliser mon deuxième film, c'était de dire : «Lundi, premier jour de tournage, je ne serai pas là mais au Guatemala !». Pour ENSEMBLE C'EST TROP, j'avais autant le trac que pour mes deux films précédents, mais j'étais encore plus excitée car je savais et aimais ce qui m'attendait. C'était positif et stimulant.

Comment est née l'idée du film ?

J'ai constaté que beaucoup de gens autour de moi se plaignent de l'absence de disponibilité de leurs parents. Ce sont souvent de jeunes retraités en pleine forme, qui ont encore au moins 25 ans devant eux. Ils ont une aisance côté pouvoir d'achat, sont tout le temps en voyage ou reprennent des activités comme le piano. Du coup, ils aident moins que ce qu'on aimerait ! D'autre part, les trentenaires d'aujourd'hui ont le sentiment d'appartenir à une génération plus pauvre que celle de leurs parents au même âge. D'où mes questionnements : peut-on être jaloux d'eux, est-ce que ça a un sens, qu'est-ce que ça peut provoquer ? Je suis aussi partie de l'idée que la réussite sociale a un effet sur l'image qu'on a de soi. Quand on est riche, on pense qu'on a des qualités intellectuelles, morales, de courage ou d'audace et qu'on vaut mieux qu'une personne désargentée. Et la génération plus pauvre, a souvent tendance à s'auto-dénigrer et à se demander pourquoi elle n'y arrive pas. Le film est nourri de toutes ces thématiques, mais au final, le film est déjanté, tout part en vrille. Je tenais à ce que les personnages et les situations de départ soient extrêmement réalistes et bien ancrés dans la société d'aujourd'hui.

Le personnage d'Henri a la soixantaine et va butiner ailleurs ! Est-ce la vision que vous avez des hommes de cet âge ou s'agit-il d'une situation de comédie ?

C'est une situation de comédie ! Aujourd'hui, compte tenu de l'allongement de l'espérance de vie, les sexagénaires qui entrent en retraite peuvent encore vivre des perturbations dans leur couple. Autrefois, ils n'y pensaient pas car ils se disaient : «Ça ne vaut plus le coup !». Je ne pense pas que les hommes de soixante ans soient forcément infidèles. Pour autant, la retraite peut être un vrai moment de réorganisation de leur vie ou de leur couple. Dès qu'Henri réaménage le sien, il s'en mord les doigts et très rapidement, il regrette Marie-France !

Y a-t-il une part autobiographique dans le scénario ?

Tous les scénaristes vous le diront : on glisse des éléments autobiographiques sans le vouloir, sans y prêter attention ! Le personnage de Marie-France est un mélange de quinze mères de copains et de copines que je connais. Il y a aussi un peu de moi dedans, sans oublier des amies. Sébastien, c'est un peu mon compagnon avec d'autres gens et moi en plus. En fait, il ne faut jamais parler à table quand il y a un scénariste présent. (rires)

Voulez-vous réaliser un film anti morosité, anti crise ?

J'ai commencé à écrire le film il y a presque quatre ans. On n'était pas en pleine crise économique et financière. Après BIENVENUE EN SUISSE, mon premier film, j'ai développé deux projets bien distincts en parallèle : une comédie de moeurs un peu grinçante (NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE) et un film moins sérieux sur le fond, une comédie alliant des dialogues et des situations plus drôles (ENSEMBLE C'EST TROP). Dans ce troisième film, il y a des gens qui se donnent des gifles, des chutes, des accidents, des catastrophes plus ou moins grandes, des chiens, des enfants qui pleurent...Les personnages sont confrontés à des situations un peu folles, ils sont pris dans une sorte de tourbillon. Une catastrophe entraîne une autre. On est proche de la comédie à l'italienne. Je souhaitais aussi qu'on ne souffle pas.

Il y a plusieurs générations d'acteurs dans le film. Les avez-vous dirigés de la même façon ?

Je ne parle pas de la même manière à tous les acteurs car chacun a son mode de fonctionnement. Il y a les acteurs qui, comme Jocelyn, adorent faire 25 versions de chaque prise. Et il y a ceux qui vont chercher une intention très précise et qui préfèrent s'arrêter quand ils y sont parvenus. Quand les acteurs aiment la comédie, quels que soient leur parcours et leur génération, ils ont toujours un langage commun qui les rassemble. J'étais très impressionnée de faire tourner Nathalie Baye, Pierre Arditi et Jacques Weber. Cette admiration peut être parfois inhibante. Ils ont une telle expérience. Ce sont des comédiens que j'ai admirés avant même de les rencontrer. Les autres étant de ma génération, cette barrière était moins présente. Ensemble, on s'est très vite compris !

Est-ce facile d'insuffler votre rythme à des acteurs comme Pierre Arditi, Nathalie Baye ou Jacques Weber, tous rompus à l'art de la comédie et possédant déjà leur propre rythme ?

D'une certaine façon, j'ai écrit pour eux. Ils m'ont apporté leur savoir faire, leur expérience. Ils m'ont donné ce que j'espérais, mais en mieux. Au-delà de leur amour pour la comédie qui s'est révélé être un vrai cadeau pour moi, j'ai voulu que tous mes comédiens aient des personnalités très différentes. Ils ont eu énormément de plaisir à jouer ensemble. Ils parlaient de leurs personnages entre eux, ils répétaient dans leur coin.

Nathalie Baye et Pierre Arditi ont-ils eu le même comportement sur le plateau, le même besoin de concentration ?

Pierre a besoin que le plateau pulse ! Il le fait pulser lui-même, il n'attend pas qu'on le fasse pour lui. Il amusait toute l'équipe mais au moment de tourner il était complètement dans son rôle. Nathalie Baye était la première à rire. Elle était très contente quand Pierre était là. Parfois, elle avait besoin de concentration et elle demandait un peu plus de calme sur le plateau, mais jamais lorsque Pierre était là ! Jocelyn était aussi très déconneur. Jacques Weber, en revanche, est très concentré, très discret. Il reste en retrait. On ne le voit jamais répéter. Laurent Lafitte est un peu comme ça, lui aussi.

Certains acteurs vous ont-ils impressionné par leur approche de leur personnage ?

Je me souviens d'une anecdote survenue le premier jour de tournage en studio. On devait tourner une scène où Marie-France entre pour la première fois chez son fils. Nathalie Baye a inspecté tout l'appartement. Elle a eu un comportement identique à celui que son personnage aurait pu avoir. C'était extraordinaire de voir à quel point la frontière était en train de devenir floue entre l'histoire qu'on racontait et la réalité !

Pourquoi avez-vous choisi Eric Cantona pour le rôle de Gérard ?

Lors de notre première rencontre, Eric Cantona m'a dit : «Je suis content qu'on me propose ce rôle car on me voit plutôt en voyou ou en méchant d'habitude». Je n'ai pas du tout cette image de lui. C'est un acteur qui a une vraie sincérité, un ton, un style. Quand on a cherché à former le couple Gérard et Marie-France, autrement dit le deuxième couple de Nathalie Baye dans le film, je voulais que cette nouvelle histoire soit très cuisante pour l'ex-mari. Je souhaitais aussi faire appel à un comédien qui ait une étrangeté. À l'écran, Gérard devait être un type un peu bizarre mais en même temps très sympathique et très fort physiquement. Je tenais à un contraste physique avec le personnage d'Henri. Le nom d'Eric est venu naturellement.

Le film repose sur la notion de couples. A-t-il été facile de faire des associations harmonieuses d'acteurs pour tous vos couples et tandems ?

Le couple Marie-France et Henri, autrement dit Nathalie Baye et Pierre Arditi, a été une évidence pour moi. Celui de Sébastien (Jocelyn Quivrin) et Clémentine (Aïssa Maïga) était moins défini. C'est la production qui me l'a proposé et j'ai trouvé ça génial, ça ouvre, ça décloisonne. Idem pour le couple Roger (Jacques Weber) et Hervé (Laurent Lafitte). On a cherché à coller à la France d'aujourd'hui !

Quelles étaient vos envies en termes de décors ?

Je voulais qu'on sente le contraste entre l'univers des parents et celui des enfants. D'un côté, il y a ceux qui ont réussi. Marie-France et Henri ont une maison moderne en région parisienne avec de grands volumes ouverts. Leur intérieur est vaste et confortable. De l'autre côté, Sébastien et Clémentine débutent professionnellement. Ils ont vécu en banlieue et sont venus s'installer à Paris après leurs études. Du coup, ils ont un tout petit appartement avec des pièces minuscules. Au final, on a deux confort très différents. Je rêvais d'un film très coloré et chaleureux. Avec ma chef décoratrice et ma chef opératrice, nous avons puisé notre inspiration dans des tableaux et des illustrations. Il y avait notamment un tableau de Gauguin dont les couleurs sont magnifiques. Nous avons aussi beaucoup regardé les films de Pedro Almodóvar car c'est un génie de la couleur. Et nous avons créé notre nuancier en excluant le noir comme le gris, en optant pour des tons très chaleureux.

Ce plaisir de la couleur se retrouve dans le personnage de Charlène. Comment l'avez-vous imaginé ?

Charlène, la maîtresse d'Henri, vit sur une autre planète ! Elle n'est pas idiote et veut que tout se passe bien. Elle a une logique imparable, mais les prémices de ses logiques sont complètement aberrantes. Du coup, on a pu s'amuser avec ses tenues et son intérieur. Chez elle, le papier peint est vert et les meubles sont rouges ! Le mixeur de mes films m'a dit que pour entendre le silence il faut un bruit sinon on n'entend pas qu'il y a du silence. Pour les couleurs c'est pareil : si tous les personnages sont saturés, ça ne va pas. Mais ça fonctionne si quelques uns ont une tache de couleur. Le personnage d'Henriette, la mère de Marie-France, est lui aussi très haut en couleurs dans sa personnalité et dans sa garde robes.

Pour reprendre une des répliques du personnage d'Henri, est-ce que votre corps a «exulté» sur ce tournage ?!

Quand on est amoureux, on sent son corps se transformer. On n'a plus faim, plus soif, on peut ne pas dormir, on se sent invincible. J'ai éprouvé une sensation de cet ordre sur le tournage. Je n'en reviens pas, moi qui ne suis pas d'une nature très forte, de l'énergie que procure un tournage à un réalisateur. On est amoureux du tournage, de l'équipe. Donc on peut dire que mon corps a énormément exulté !

C'est le dernier film tourné par Jocelyn Quivrin avant sa disparition tragique en novembre dernier. Dans ce contexte, comment abordez-vous le fait de devoir assurer la promotion du film ?

J'ai été abattue, rongée par le chagrin. J'avais presque honte d'avoir à porter ce film. Un producteur proche de Jocelyn, m'a dit un soir qu'il se réjouissait de voir ENSEMBLE C'EST TROP, afin de pouvoir revoir Jocelyn dans l'exercice de son métier. Il avait l'impression qu'on allait lui faire un cadeau de Jocelyn. Cela m'a d'abord étonnée, puis soulagée de ma honte. Son point de vue m'a apaisée. Je pense qu'il y a ce qui s'est passé dans la vie, ce qui s'est passé dans le film, et puis il y a le film. Aujourd'hui il nous reste Sébastien, interprété par Jocelyn. Il faut être content de montrer le film car il est formidable dedans.

C'était votre deuxième collaboration ensemble. Quels liens vous unissaient ?

Jocelyn était un de mes témoins de mariage et je suis la marraine de son fils. Ça en dit long. Il avait une capacité extraordinaire à créer des liens. J'aurais bien aimé être son double ! Plus qu'un acteur fétiche, c'était un collaborateur fétiche. Pour preuve, il a vraiment insisté pour que je réécrive une des séquences du film: celle où son personnage tente de faire comprendre à Marie-France et Roger que leur génération a eu plus de facilités pour réussir que la sienne. Il m'a harcelée même. C'est devenu une de mes séquences préférées. Avec Jocelyn on s'est vraiment retrouvés et reconnus autour d'idées communes telles que: qu'est-ce qui fait qu'une réplique est bonne, comment la rendre plus drôle. On ne vient pas de la même famille, on n'a pas la même histoire, mais il y a un tronc commun. Et ça n'arrive pas tous les jours.



Marie-France (NATHALIE BAYE)

Marie-France est une femme très chic, la cinquantaine resplendissante, engoncée dans une morale «petite bourgeoise» bien malgré elle. Elle est mariée à Henri depuis une trentaine d'années. Elle lui a sacrifié sa vie, ses amis, ses études. Elle est aujourd'hui retraitée après avoir tenu la comptabilité du magasin qu'ils ont eu pendant toute leur carrière. Ils vivent dans un pavillon cossu à Bougival, en région parisienne. Elle a deux enfants: Sébastien (qui habite Paris) et Stéphanie (expatriée en Chine depuis plusieurs années). Femme de convictions et de tempérament, elle réagit au quart de tour et n'hésite pas à prendre toutes les situations en main par souci du travail bien fait et aussi par habitude de vouloir tout régenter. Malgré ses bonnes manières et ses principes, elle a aussi un comportement de femme libérée, n'hésitant pas à fumer de l'herbe à l'occasion avec son cousin Roger. Blessée dans son orgueil après la révélation de la double vie de son mari, elle décide de dédramatiser la situation, de s'accorder une pause et de papillonner entre les bras d'un prince charmant qui réveille sa libido. Dès lors, elle n'hésite plus à dire ouvertement ce qu'elle pense, quitte à malmener son fils. Elle mène une vie plus légère et entretient ses petits secrets avec Zoé et Annabelle, ses petites-filles.

Le point de vue de Nathalie Baye : «Marie-France est une femme sympathique qui a une vie assez embourgeoisée. Avec son mari ça roulait pas mal depuis des années. Ils viennent de vendre leur magasin. Leurs enfants sont grands. Du coup, ils ont du temps pour eux. Mais c'est une femme qui est un peu agitée. Elle aime bien se mêler de tout, elle a du mal à déléguer. Sa vie va changer du jour au lendemain. Ça va valser. Elle va réfléchir aux possibilités qui s'offrent à elle. Marie-France et les autres femmes du film ont le beau rôle mais on voit quand même leurs défauts. Elles sont aussi agaçantes, voire insupportables !»

Le regard de Léa Fazer : «Nathalie est une actrice musicale. Elle a abordé son rôle comme une partition. Elle recherche une mélodie. Quand elle trouve la bonne harmonie, le sens est là, l'émotion et la drôlerie se révèlent, puis le corps suit. C'est incroyable car c'était la musique que j'avais dans la tête en écrivant le scénario. On était raccord. Comme son jeu est musical, elle a besoin de silence pour entendre ce qui se passe autour d'elle.»

Henri (PIERRE ARDITI)

Henri est le mari de Marie-France, l'amour de sa vie depuis plus de trois décennies. Il la surnomme affectueusement Mariechou. Mais la passion a laissé place aux habitudes et le couple a perdu ses repères. Ancien commerçant, il a vendu son magasin pour s'installer dans une retraite aisée qui lui offre bien du temps libre et beaucoup de pulsions à assouvir. Désormais, il veut penser à lui et souhaite réorganiser sa nouvelle vie. Henri a peur de vieillir et il a surtout le démon de midi qui le titille. Pour se prouver que son pouvoir de séduction n'a rien perdu de sa superbe il a jeté son dévolu sur Charlène, une jeune femme envahissante et fantasque aux idées «New Age» très arrêtées. Il l'a mise enceinte car il avait besoin d'être père une nouvelle fois. Mentir ne lui pose aucun problème. Il est même capable de monter de gros bobards pour se sortir d'un énorme pétrin. L'épisode de la culotte lui vaudra d'ailleurs un sérieux retour de boomerang et de jolis noms d'oiseau prononcés par Marie-France. Il va très vite se rendre compte de l'erreur qu'il a commise en délaissant sa femme et tout mettre en oeuvre pour la reconquérir.

Le point de vue de Pierre Arditi : «Henri est partagé entre la femme qu'il aime, celle avec qui il vit depuis longtemps, et les feux de la Saint-Jean, l'appel du grand large. C'est un personnage qui avance masqué. Il est comme un vieil enfant ou un homme mûr et murissant qui tente de redécouvrir une sorte de jeunesse perdue mais qui pourrait être retrouvée autrement. Il y perdra des plumes. Il y gagnera un enfant qui deviendra sans doute le centre exact de son existence. Mais il ne peut pas être plus fort que la vie !»

Le regard de Léa Fazer : «Pierre a besoin qu'on s'amuse en plateau. Il met une très bonne ambiance. Il a toute une série de vannes : «L'heure tourne, elle est bien la seule !», ou «Léa Fazer, retenez bien ce nom, vous ne l'entendrez plus jamais !». C'est drôle. Mais c'est aussi un phénomène. Ce qu'il arrive à faire est hallucinant. Un jour on a commencé le tournage à 7 heures du matin pour pouvoir le libérer à 14 heures car il devait jouer une pièce de théâtre en matinée, la rejouer le soir et en même temps répéter une autre pièce en vue d'une captation. Dans sa tête, il avait le texte de son rôle pour le film, celui de la pièce qu'il allait jouer plus celui de la pièce qu'il répétait. Il n'y a jamais eu d'interférences, jamais la moindre erreur. Il m'est aussi arrivé de changer ses répliques au dernier moment et un quart d'heure après il les connaissait à la virgule près.»

Sébastien (JOCELYNE QUIVRIN)

Sébastien est le fils de Marie-France et d'Henri. Marié à Clémentine et père de deux petites filles, il a la trentaine. Il habite dans un tout petit appartement parisien depuis qu'il est en couple. Il est sujet au stress, en souffre physiquement et rêve d'une promotion au sein de la compagnie d'assurances qui l'emploie. Mais ce poste pourrait lui échapper car sa boîte est en pleine restructuration. Il porte des pulls de marque totalement improbables, offerts par sa mère, car il n'ose pas lui dire qu'il les trouve laids. Ce sont des «pulls de victime» comme il dit. Trop coulant et gentil vis-à-vis de sa mère pendant des années, il va devoir apprendre à s'imposer, à s'affirmer et à s'émanciper pour ne plus se faire marcher sur les pieds. Comme Sébastien n'est pas le roi de la franchise, il va imaginer plus d'un stratagème pour tenter d'éloigner sa mère de son appartement. Car il n'en peut plus de l'héberger. Et surtout, il va reprendre sa vie en main puisque son couple et son travail sont en mauvaise posture depuis qu'elle a emménagé chez lui.

Le point de vue de Jocelyn Quivrin : «Sébastien a un boulot, il essaie de s'en sortir, il fait sa vie. Comme beaucoup de gens de la classe moyenne aujourd'hui, ce n'est pas quelqu'un qui roule sur l'or. Il vit dans un petit appartement de trois pièces dans Paris avec sa femme et ses enfants. Il n'a pas de gros problèmes mais il compte un peu sur les fins de mois. Le film parle du décalage qui existe entre les générations. D'un côté, il y a celle de ses parents qui a vécu Mai 68, l'époque où l'essence coûtait 2 francs le litre et où on retrouvait illico trois emplois après avoir perdu le sien. De l'autre, la génération de la crise, celle de la période actuelle. Quand la mère de Sébastien s'installe chez lui elle ne comprend pas pourquoi son fils est aussi angoissé et carré. Il va devoir lui faire comprendre que le monde a changé et qu'on n'est plus dans les années 70.»

Le regard de Léa Fazer : «Jocelyn est totalement différent dans chacun de ses films. Je l'ai remarqué tardivement mais c'est frappant. Il a une capacité inouïe à se transformer, sans aucun artifice. Chez lui, ça vient de l'intérieur. La vibration est à chaque fois différente et réinventée. Il construit chaque prise différemment de la précédente mais dans une direction qu'il s'est fixée. Son travail s'échafaude sur des fondations incroyables. Il met plein de couches successives. Quand un acteur arrive dans la plénitude de son talent, c'est passionnant.»

Clementine (AISSA MAIGA)

Clémentine est la femme de Sébastien, la maman d'Annabelle et Zoé, deux fausses jumelles sublimes qui n'ont pas leur langue dans leur poche. Elle est journaliste mais ses articles manquent de force et de convictions. Marie-France, sa belle-mère, n'est pas toujours très tendre avec elle. Elle la rabaisse volontiers, notamment sur l'art de savoir tenir un intérieur coquet et flatteur. Pour arrondir les angles et parce qu'elle est pleine de bonne volonté, Clémentine lui propose de venir habiter quelques jours dans leur petit appartement parisien afin qu'elle fasse le point sur l'esclandre de «la culotte» découverte dans la poche d'Henri. Clémentine n'a pas trop confiance en elle, ne sait pas s'affirmer, se range volontiers derrière l'avis de son mari et ne sait pas mentir. Sa personnalité est encore à définir. Elle va apprendre à affirmer ses positions et à faire entendre sa voix.

Le point de vue d'Aïssa Maïga : «Clémentine est une jeune madame tout le monde, une jeune femme active qui aime son mari. Elle est très gentille, elle essaie d'aider tout le monde, elle est de très bonne volonté et elle ne sait pas dire non. Sous la pression de sa belle famille elle va se révéler à elle-même. Elle va péter les plombs, rentrer dans des colères monstres et finalement affiner son caractère. En tant qu'actrice, je suis à un âge où je peux jouer une trentenaire qui est aussi une jeune maman. D'ailleurs, depuis le jour où je les ai rencontrées, les deux petites filles du film m'appelaient «maman» même en dehors du plateau !»

Le regard de Léa Fazer : «Aïssa, c'est un bonbon ! Elle conçoit un tournage comme on fabrique une matière première. Ensuite, le metteur en scène trie, classe, organise. Elle ne veut pas savoir trop de choses. Elle se jette dans les prises avec un projet beaucoup plus vague que celui de Nathalie, de Jocelyn ou d'Eric. Elle est complètement dans l'instant. Elle donne énormément à chaque prise, mais elle pense toujours ne pas avoir assez donné. C'est une instinctive insatisfaite. Mais elle n'en fait pas une histoire ! Il y avait un jeu entre elle et Jocelyn. Il lui racontait tout le temps des blagues un peu consternantes. Elle se disait scandalisée. Il bichait. Ça la faisait rire. Et elle aussi bichait !»

Gerard (ERIC CANTONA)

Gérard est un poète du quotidien. C'est un libre penseur qui s'exprime peu mais lorsqu'il ouvre la bouche ses propos font autorité. C'est une âme en peine qui va retrouver goût à la vie. Il rencontre Marie-France par accident. Il va tomber sous son charme, être aux petits soins et vivre une folle passion avec elle. Il est un mélange de grande sensibilité et de force de la nature. C'est un romantique. Il est très fleur bleue mais il est aussi très solide sur ses jambes. C'est un manuel : il a son diplôme de secouriste, il remplace un pneu de voiture à la vitesse de la lumière et c'est un as de la couture. Gérard revient de loin. Jusqu'à sa rencontre avec Marie-France, il était dépassé par la vie et les événements. Il était très anxieux, elle l'a apaisé. Quand sa femme l'a quitté il a fait une tentative de suicide et a plongé dans la dépression. Il vient de s'acheter un appartement mais vit depuis deux ans chez son fils en attendant que les travaux se terminent.

Le point de vue d'Eric Cantona : «Gérard est un dur au coeur tendre. Au départ, il est en dépression suite à une histoire d'amour qui s'est mal terminée. Il n'a plus trop de force, il se laisse aller, il dormirait presque tout habillé. Mais par l'amour il va de nouveau reprendre le dessus. Il s'habille avec des couleurs flashy. Il devient l'accessoire de Marie-France. Pour lui, il est important qu'elle se sente bien à ses côtés. C'est un personnage à contre-emploi pour moi. C'est pour ça que j'ai aimé l'interpréter. Il y a un peu de moi chez Gérard. J'ai toujours trouvé des ressources pour rebondir, mais je ne suis jamais descendu aussi bas dans une histoire d'amour.»

Le regard de Léa Fazer : «Eric est un colosse. On se dit que rien ne peut lui arriver. Quand il joue, il oscille entre une joie d'enfant et une angoisse très noire. Un jour, je trouvais une de ses prises très bonne mais il en doutait. Je n'ai pu la lui montrer qu'après le déjeuner. Il a été comme un zombie à la cantine, il ne pensait qu'à ça. Et son inquiétude s'est vite transformée en joie et en rire une fois qu'il a pu la voir car il la trouvait super ! Il a besoin de se sentir en confiance. On s'est vus avant le tournage pour bien se mettre d'accord. Il a imaginé son rôle. Il est très précis, très concentré, on peut compter sur lui. On a eu des crises de rire car il parle très doucement pendant les prises. Ça n'avait rien enregistré : son volume sonore était trop bas. Et pourtant il me disait : «Mais j'ai hurlé !»

Roger (JACQUES WEBER)

Roger est le cousin de Marie-France. Il a la soixantaine funky. C'est un bon vivant qui ne crache pas sur un petit joint à l'occasion. Il est aussi le roi du «space cake». Il vit avec Hervé dans une petite maison où il fait bon vivre, en région parisienne. Il aime le titiller, l'appelle parfois «le petit gouvernement» en référence à ses opinions politiques très libérales. Il aime rappeler, si nécessaire, qu'à l'âge de 30 ans sa génération voulait changer de monde, pas de voiture ! Son film de référence est HAIR. Bref, Roger n'a rien d'un matérialiste. Toute sa vie, il s'est inscrit en faux contre les préjugés sexistes et sexuels. Sa vie a été un combat permanent contre les idées bien pensantes concernant la contraception, la religion et les habitudes alimentaires. C'est un électron libre et il en impose !

Le point de vue de Jacques Weber : «Roger est un homosexuel plutôt vieux gauchiste. Le gauchisme n'est pas de la composition, le reste l'est sans aucun doute. Quand on joue un sexagénaire et qu'on a soi-même près de 60 ans on se dit «il faut que je le vieillisse un peu» car on ne se sent jamais avoir 60 ans ou alors dans des moments très désespérés ! Roger est un révolté. Dans ses rapports d'amitié et intimes il manie la même vindicte et les mêmes revendications qu'il entretient avec le monde. Comme je suis d'une nature un peu généreuse ça aide pour camper le personnage. Roger y va, il est très vivant. Ça m'a amusé de me laisser un peu maladroit dans ma surcharge pondérale que, naturellement, j'ai gardée pour le rôle !»

Le regard de Léa Fazer : «Jacques vient souvent sur le plateau voir les autres. Il a beaucoup de curiosité et d'intérêt. Quand c'est à lui de jouer, tout est en place. Je ne l'ai jamais vu revoir son texte. Je pense qu'il s'amuse énormément quand il joue et en même temps il est très sensible. Il a une analyse de la situation. Le fait d'être metteur en scène et auteur ça change le point de vue sur le métier d'acteur. Sinon, j'ai un point commun avec lui : la gourmandise. Il aime manger. Un jour, il m'a battue ! On a annoncé la pause déjeuner. Entre le plateau et la cantine il y avait quatre minutes de marche. Eh bien, il s'est fait un sandwich pour le chemin !»

Hervé (LAURENT LAFITTE)

Hervé a la quarantaine. Il est le compagnon de Roger, qu'il surnomme «le vieux gauchiste». Leur union est fusionnelle, sans ombre, sans anicroche. Il aime les costumes Prince-de-Galles très chics et les chemises couleur lilas, mais déteste les substances hallucinogènes. Il a des principes de vie. C'est un homme de goût aux idées bien arrêtées dont les vraies fantaisies sont vestimentaires !

Le point de vue de Laurent Lafitte : «L'indication que m'avait donnée Léa Fazer pour définir Hervé c'est que c'était un «homo UMP» ! Il n'est pas du tout efféminé. Il a des goûts vestimentaires très chics, il ose porter certaines couleurs. Je n'ai pas voulu faire Zaza Napoli et Albin réunis ! On a décidé de l'opposer à Roger, son compagnon, qui lui a connu Mai 68 et qui a plutôt tendance à être laxiste dans plein de domaines. Hervé est plus rigoureux : il surveille le poids de son copain, il l'empêche de manger trop gras. Il n'est pas ennuyeux mais il est un petit peu carré.»

Le regard de Léa Fazer : «Laurent est un grand acteur qui fait beaucoup avec peu ! Ce rôle modeste, il l'a joué avec énormément de rigueur. Il a fait un travail tout en retenue, évitant la caricature. Il nous a fait comprendre sans équivoque qu'Hervé et Roger forment un couple, sans jamais le singer. Il est toujours sur la crête. Je trouve que c'est un acteur très britannique. Il travaille beaucoup avec des expressions de visage impassibles, un peu pince-sans-rire.»

Charlene (OLIVIA COTE)

Charlène, dite «Chacha» ou «Chachachou», est une ténoraire qui a toujours été attirée par les hommes plus âgés. Ancienne camarade de lycée de Sébastien, elle a tapé dans l'oeil d'Henri, son père. Il est sa chose, elle est sa maîtresse. Elle est aussi sa prof de gym. Cerise sur le gâteau, elle est enceinte de lui. Leur fils s'appellera Joseph Gandhi car Charlène est bouddhiste. Elle a un look improbable : des ongles verts, des robes et des collants flashy, une choucroute très aérienne. Son appartement lui aussi est haut en couleurs. C'est une gentille fille lunaire et attachante mais dépassée par ce tout qui lui arrive. Elle n'est pas vraiment prête pour être mère. C'est une sorte d'extra-terrestre comme on en voit peu !

Le point de vue d'Olivia Cote : «Charlène est le petit péché mignon de fin de course d'Henri ! Elle a été abandonnée par son papa quand elle était petite. Du coup, elle est obnubilée par l'idée de fonder une famille coûte que coûte. Mais elle va se rendre compte qu'elle n'est pas apte à s'occuper d'un bébé. Charlène est la quintessence de l'inconséquence, de l'irresponsabilité, de la joie de vivre un peu pathétique. Elle est superficielle, elle a des phobies absurdes, elle vénère son corps et son image.»

Le regard de Léa Fazer : «Olivia est une personnalité à part. Elle est unique dans son jeu ! Contrairement à toutes les actrices, elle se fiche des codes de la convenance, de la pudeur, de ce qui est approprié, de la manière dont on se tient. Elle est très belle et cette beauté elle accepte de s'en moquer. C'est rare. Je l'admire. Sur le tournage elle devait porter des tenues hallucinantes. Elle a un côté très lâché, très fou et très rigoureux en même temps !»